

Communauté Saint-Martin, l'avenir de l'Église de France?

Article rédigé par *La Croix*, le 20 septembre 2021

Source [La Croix] En quarante-cinq ans, cette communauté de prêtres classiques, née à Gênes (Italie), est devenue l'un des principaux pourvoyeurs du clergé français. Elle vient d'arriver au Mont-Saint-Michel et devrait prendre une place de plus en plus importante dans l'Église de France.

Souvent, la communauté Saint-Martin crispe. Par exemple quand on annonce son arrivée imminente au Mont-Saint-Michel en remplacement d'un prêtre de la Mission de France. Faut-il imaginer une escouade d'abbés en soutane à l'assaut de l'abbatiale ? Certes, le débarquement est le mode de déplacement préféré de cette communauté, dont les statuts précisent que « *la formation au séminaire a pour but de constituer un corps mobile (de prêtres) préparé au ministère diocésain* ». La formulation est un peu martiale, à l'image de saint Martin, ancien légionnaire romain, et traduit bien la vocation originelle de cette communauté : former des curés prêts à débouler dans les paroisses où il n'y en a plus. SOS églises vides.

Ce service et toute l'ingénierie des « Saint-Martin » – prêtres envoyés en petits groupes, règles de vie communautaire, formation continue, suivi, etc. – sont très prisés des évêques qui les jugent souvent « *fiabiles* », et même plus adaptables à la pastorale du diocèse que d'autres prêtres venus de communautés nouvelles. Une grosse vingtaine d'évêques a fait une demande, actuellement en attente. La liste reste à la discrétion du modérateur général de Saint-Martin, Don Paul Préaux, qui n'a pas souhaité la transmettre à *La Croix*. « *Pour choisir, il faut prendre le temps de connaître les contenus de la mission, les collaborateurs et vérifier si le soutien de l'évêque se fera dans le temps long* », note-t-il. L'attente dure en moyenne cinq ans. Déjà 168 prêtres de Saint-Martin sont installés dans trente diocèses.

Leur séminaire d'Évron (Mayenne) forme en ce moment une centaine de jeunes. C'est le plus gros de France, et de loin. Conscients de leur poids à venir, les responsables de la communauté se défendent d'avoir un agenda. « *J'ai conscience que je forme des cadres. Certains seront peut-être nommés évêques, je m'en réjouirais, mais ce n'est pas un but en soi* », jure Don Paul Préaux. « *Ce qui m'importe, c'est surtout de former des pasteurs humbles et audacieux* ». Selon les chiffres qui circulent jusqu'au sein de la Conférence des évêques de France, la communauté pourrait représenter entre 20 et 40 % du clergé actif dans trente ans, quand les prêtres nés dans les années 1950 ne seront plus là. Avec à la clé un changement de style.

C'est précisément ce qui fait un peu râler au Mont-Saint-Michel, où des pétitions ont été lancées (pour l'instant peu suivies) contre l'arrivée d'un « Saint-Martin », Don Maurice Franc, pour remplacer le recteur de 72 ans, le père Henri Gesmier, dit « Riton ». Ce prêtre presque toujours en pull, les cheveux en bataille et très marqué par le catholicisme social en vogue à sa sortie de séminaire, a été trente-cinq ans éducateur à la prison de Fleury-Mérogis, dans l'Essonne.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)